

1. « *Pour que Dieu soit dit à l'homme d'aujourd'hui...* » implique que le choix du répertoire ne soit pas dissocié, bien au contraire, d'une réflexion de fond régulière sur, non seulement les différents aspects de la liturgie (et pas uniquement la messe du dimanche), mais aussi sur l'art, sur la musique autre que liturgique, sur les questions de l'écoute, du langage, de la place du corps, de la spiritualité, du rapport au temps, etc., bref, un choix du répertoire nourri par des réflexions contemporaines d'ordre aussi culturel, artistique et anthropologique. C'est ce qu'essaie d'honorer, très modestement, la revue *Voix Nouvelles* à travers les entrevues et les questions de fond : par exemple, les entretiens récents avec N. CORTI, D. PONNAU, J.-M. DUTHILLEUL, Dom J.-P. LONGEAT, o.s.b., et d'autres.

« *Pour que Dieu soit dit à l'homme d'aujourd'hui...* » implique aussi que le répertoire retenu ne le soit pas seulement pour l'eucharistie dominicale mais aussi pour les autres liturgies qui font les grands moments de la vie des hommes et de l'Église : baptême, mariage, funérailles, mais aussi ordination, sacrement des malades, pardon et réconciliation, liturgies familiales, célébrations diverses, etc. *Voix nouvelles* essaie de répondre aux besoins liturgiques non encore couverts par des chants suffisamment adéquats, *pour que [Dieu] soit chanté en mots de vérité* dans la fidélité aux rites célébrés. Et il faut ajouter aussi le choix de répertoire pour des veillées et concerts spirituels, par exemple, qui forment d'autres moments culturels très importants où peut se dire quelque chose de Dieu à l'homme d'aujourd'hui.

2. « *Pour que l'Homme en croix suscite notre foi...* » : Cette foi en Jésus Christ crucifié, vrai Dieu et vrai Homme, que nous confessons chaque dimanche est appelée à susciter la foi chez les autres, chez nos contemporains. Comme le dit saint Paul, « la foi naît de l'entendre » (*fides ex auditu*, Rm 10, 17). Et, après lui, saint Augustin d'ajouter : « Si tu veux savoir ce que nous croyons, viens voir ce que nous chantons ». Cela signifie que, dans le choix même des chants, s'exerce « une réelle **prédication de la foi**, d'autant plus efficace que les mots mis en musique sont répétés par les fidèles au point de faire partie de leur identité : c'est donc un acte qui engage non seulement l'expression de la foi, mais l'être chrétien tout entier »¹. Or, dans la lettre qui accompagnait la première sélection de « Chants à promouvoir » (1995), retenus par la Commission épiscopale de liturgie (CEL), Mgr MOUTEL déplorait que « beaucoup de textes paraissent pauvres ou approximatifs, insuffisants **pour porter la prière chrétienne et éduquer une expression juste de la foi** »². Dès lors, il revient bien aux responsables (pasteurs ou laïcs) d'exercer un art du discernement et de la pédagogie pour que « le chant annonce précisément la réalité délectable des biens promis

¹ J.-C. HUGUES, « Introduction » pour les promotions de chants de la C.E.L., années 1995 et 1996, in *Documents Épiscopat* n°11-12 (juillet-août 1997 et août 1998).

² Cf. M. MOUTEL, *Lettre à tous les Évêques au sujet du chant liturgique*, in *Célébrer* n° 252, Cnpl/Cerf, Paris, juillet 1995, p. 47.

dans le contrat de la foi »³. C'est pourquoi, *Voix Nouvelles* a toujours porté une attention accrue aux textes en privilégiant ceux qui s'appuient sur l'Écriture et les sources liturgiques, mais sans négliger leur dimension poétique et littéraire ; car il ne suffit pas que les auteurs s'appuient sur la Bible pour écrire de bons textes. Ce souci est particulièrement porté dans les rubriques actuelles « A portée de mots » et « A portée de notes », rubriques déjà présentes dans l'ex-revue *Choristes* sous d'autres titres, depuis 1994.

3. « *Pour que soient semés des grains de liberté...* » : le choix du répertoire de *Voix Nouvelles* n'a pas une visée exclusivement utilitaire. Si un certain nombre de chants pourront enrichir le répertoire liturgique pour telle fête ou tel rite, d'autres ne seront peut-être pas accessibles à tous, mais libérés de toute visée exclusivement utilitaire et commerciale, ils viendront enrichir le bain culturel et musical de nos lecteurs, les invitant ainsi à dépasser leur simple souci de ce qui peut leur servir dimanche prochain pour élargir leur connaissance de la musique, du répertoire et ainsi les former à une visée plus large, plus ecclésiale par conséquent, de la liturgie et de son répertoire. Comme l'écrivait Lucien Deiss dans un long article republié ces derniers temps dans *Voix Nouvelles* :

« Étudier la tradition de l'Église, ce n'est pas faire de l'archéologie de l'Église, c'est voir battre son cœur pour comprendre de quel renouvellements il est capable aujourd'hui ! Ne pas connaître le passé, c'est se condamner à commettre les erreurs du passé. Ou encore, plus positivement : plus vous voulez aller de l'avant, et inventer des voies nouvelles, plus vous devez connaître la tradition de l'Église : elle est la sagesse du passé pour le présent ; elle est le guide pour l'avenir ».

D'où la présence dans *Voix Nouvelles* du répertoire grégorien et polyphonique ancien, tout en maintenant le souci de la création, semant ainsi *des grains de liberté* entre tradition et nouveauté.

4. « *Pour que soit debout le Peuple de l'amour...* » : Être debout, cela signifie être adulte et chanté sa foi en adulte et non de manière infantilisante, car il s'agit, comme dit l'Apôtre, de

« parvenir tous ensemble à l'unité dans la foi et la vraie connaissance du Fils de Dieu, à l'état de l'Homme parfait, à la plénitude de la stature du Christ. Alors, nous ne serons plus comme des enfants, nous laissant secouer et mener à la dérive par tous les courants d'idées, au gré des hommes, eux qui emploient leur astuce à nous entraîner dans l'erreur. Au contraire, en vivant dans la vérité de l'amour, nous grandirons dans le Christ pour nous élever en tout jusqu'à lui, car il est la Tête »⁴.

C'est pourquoi, une certaine position sélective de notre revue se justifie par le souci du respect de la voix des baptisés, voix du Christ élevant sa louange vers le Père : comme l'écrivait

³ J.-Y. HAMELINE, « Musique »..., in *Dictionnaire de théologie critique* (dir. J.-Y. LACOSTE), PUF, 2007 (3^e éd.), p. 771 ; puis citant Amalaire : « Dieu n'attire pas "par nécessité mais par délectation", *non necessitate sed delectatione*, ce qui réserve au chant le privilège d'annoncer que l'amour ne saurait naître de la contrainte (Amalaire, *Liber Officialis, Opera omnia*, éd. Janssens, Vatican, 1948, t. 2, L. 3, chap. 5, § 6) », (*ibid.*).

⁴ Eph 4, 13-15.

M. Corsi, directeur de la rédaction de *Voix Nouvelles*, dans l'éditorial du n° 48, « le pays natif et naturel de nos chants liturgiques est d'abord l'assemblée des frères réunis, quand le Christ est présent au milieu d'eux ». Cette assemblée, c'est le peuple des sauvés, c'est le Corps du Christ et sa voix. En conséquence de quoi, sans aucune polémique, mais avec le souci ferme et constant de la justesse et de la vérité de notre foi, nous estimons qu'il y a des textes de chants et des musiques qui n'ont pas leur place dans la bouche des baptisés dans le cadre de la liturgie ; il en va de la dignité du culte rendu à Dieu par l'assemblée tout autant que de la dignité de prêtre, prophète et roi de chaque fidèle. Sans doute nous n'y atteignons pas toujours dans notre revue, mais telle est, je crois, au moins notre désir et notre volonté de servir ainsi la louange du Peuple de Dieu aujourd'hui et pour demain, pour qu'il soit vraiment *un Peuple debout dans l'amour et la vérité*.

Cependant, tout en maintenant cette position sélective qui s'appuie sur un fondement théologique et ecclésiologique très clair, nous essayons de maintenir ainsi différents niveaux de participation de l'assemblée dans le répertoire retenu : participation vocale mais aussi auditive, c'est-à-dire qui passe par l'écoute tout autant que par le chant, mais aussi et surtout par une participation adéquate aux rites célébrés, dans le respect de la diversité des acteurs que composent les membres du Corps du Christ assemblés pour *chanter le Dieu vivant manifesté* !

Pour conclure, citons encore ce que le P. Jean-Claude Hugues, alors directeur du CNPL, avait écrit à la naissance de *Voix Nouvelles* et qui a inspiré Claude Bernard pour écrire son poème *Pour que Dieu soit dit* : « Que ces voix soient donc longtemps nouvelles, non pas d'une nouveauté factice cédant facilement aux modes, mais de la nouveauté permanente du message évangélique, qui exige de nous fidélité et créativité pour que Dieu soit dit à l'homme d'aujourd'hui ». Ces quelques mots de conclusion suffisent à résumer assez bien notre ligne éditoriale en matière de répertoire : ils restent, pour notre revue, toujours d'actualité et, en tout cas, notre horizon toujours poursuivi, même si jamais parfaitement atteint, contribuant ainsi à la mission de l'Eglise qui est que, chaque génération puisse trouver dans sa liturgie *la fontaine des eaux vives* du salut.

François-Xavier LEDOUX
Philippe MALIDIN
(pour la revue *Voix Nouvelles*)